

PAYSAGE

Au-dessus des montagnes le soleil avait commencé son ascension rapide quand j'allai chercher mon ami à la gare. Il était encore plus pâle que d'habitude (d'une pâleur ostendée, pensai-je), mais toujours aussi alerte et débordant de vie.

- Tu as déjà travaillé? me demande-t-il. - Bien sûr, j'ai peint un paysage.

- Tiens, quelle drôle d'idée! Je suis curieux de voir ça.

Le soleil chauffé déjà. Le verre de bienvenue et l'amitié qui font parler. L'ami de Paris a du pain sur la planche, paraît intraitable, racontant anecdotes sur anecdotes.

Plus tard, à l'atelier: - Et ton paysage?

- On y va quand tu veux.

- Ah! Tu peins sur le motif? Allons voir. Les deux amis s'engagent sur le petit chemin qui longe l'atelier. La lumière fait plisser les yeux. Après un tournant, ils débouchent sur une vigne bordée de chênes verts.

- Voilà mon paysage.

- Ah bon, dit-il, sans dissimuler sa déception. Et le tableau, alors?

- Quel tableau? fais-je, faussement surpris. Il n'y a pas de tableau. J'ai peint le paysage. Si tu veux te donner la peine de regarder de plus près, tu pourrais apprécier mon coup de pinceau de maître. Tout est rendu fidèlement. Il m'a fallu trois mois pour en venir à bout.

Intrigué, l'ami s'approche d'une feuille de vigne et constate qu'elle est entièrement recouverte d'une mince couche de peinture imitant à la perfection la couleur même de la feuille. Poursuivant son observation, il s'aperçoit que les troncs des chênes verts sont peints en gris, le chemin de terre en terre de Sienne et le reste à l'avenant, ton sur ton.

- Et le ciel, tu l'as peint aussi? Demande-t-il avec humeur.

- Je n'avais pas assez de bleu.

- Bien sûr, dit-il, peu convaincu. C'est une aquarelle?

- Oui, c'est quand même plus frais. Et puis, l'été, il ne pleut jamais ici.

- Et c'est pour me montrer ça que tu m'as fait venir? Qu'est-ce que tu attends de moi maintenant?

- Eh bien, je suis le peintre, j'ai donc peint. Toi, l'écrivain, tu vas décrire ce que j'ai peint. Ça me semble équitable, à condition que tu t'attaches aux détails avec autant de soin que moi. Tu devras tenir compte de chaque feuille, de chaque grain de raisin, de chaque caillou, de chaque brindille. Je te fais cadeau du ciel.

- Tu es plus généreux que je ne le pensais, lance-t-il amèrement.

Et ce fut tout. Le courant ne passa plus, la complicité était rompue. Mon ami ne m'adressa presque plus la parole ce jour-là, me jeta de temps en temps un regard étrange et se retira bientôt dans sa chambre.

Le lendemain matin, je le retrouvai bien changé. Il chantonnait en prenant son petit déjeuner.

- Tiens, je t'ai apporté des croissants, me dit-il en mâchonnant.

- Merci, répondis-je, tu parais au mieux de ta forme pour attaquer ton travail.

- Ça y est.

- Ça y est, quoi?

- Eh bien au lieu de décrire j'ai décidé de dépeindre. C'est quand même plus efficace, surtout si on se fait aider.

J'eus un mauvais pressentiment et me précipitai dehors. Le pompiers du village, dont j'aimais les façons naïves et bon enfant, m'accueillit avec son plus beau sourire. Il était en train d'arroser mon paysage à grands jets d'eau. Toutes les couleurs de mon œuvre dégouillaient, se mélangeaient et formaient des flaques sales aux pieds des ceps de vigne. Ma peinture avait presque entièrement disparu, mais la différence se voyait à peine. Le paysage, pourtant, me paraissait plus frais, comme à travers une vitre récemment lavée.

Jan Voss (artiste peintre)